

1744.

ORDRE de Louise Ulrique , ou de l'Eventail.
(SUÈDE.)

Cause bien légère, et but très-moral.

Louise Ulrique, princesse héritière de Suède, étoit sur un navire, et faisoit jouer son éventail, quand un coup de vent vint le briser : la princesse, en en contemplant les débris à ses pieds, prononça ces graves paroles, *la liaison fait ma valeur, et la division me perd*; et aussitôt tous les assistans d'admirer et d'applaudir. On recueillit, on commenta cette sentence, et on poussa l'enthousiasme jusqu'à proposer d'en faire la devise d'un ordre de chevalerie qui auroit pour but de maintenir l'union et la concorde entre ses membres; ce qui fut agréé et exécuté. Le nouvel ordre, quoique destiné pour les dames, se donna aussi aux hommes.

La marque étoit un médaillon d'émail bleu, autour duquel rayonnoient six éventails, et qui portoit au centre un navire, au dessus duquel

brilloit l'étoile polaire. Ce médaillon étoit attaché à un ruban couleur de citron. *Voy.* pag. 206, pl. XIX, n° 5.

1750.

ORDRE d'*Elisabeth Christine.* (AUTRICHE.)

Fondé, vers l'an 1750, par Elisabeth Christine, veuve de l'empereur Charles VI, pour vingt généraux et colonels qui auroient servi pendant trente ans au moins avec distinction.

Ces chevaliers furent divisés en trois classes; ceux de la première eurent onze cents florins de pension; ceux de la seconde, huit cents; et ceux de la troisième, cinq cents.

En 1771, l'impératrice Marie-Thérèse renouvela cet ordre, et diminua de cent florins les pensions de la première classe, afin de se procurer les moyens de faire une augmentation dans le nombre des chevaliers.

Les membres de l'Ordre sont nommés par le